

## Tamang

*Martine Mazaudon, C.N.R.S.*

Le tamang, parlé par un million de locuteurs au Centre du Népal, était connu au siècle dernier sous le nom de murmi, et placé par Konow (*Linguistic Survey of India*) dans le groupe "non-pronominalisé" des langues himalayennes.

Proche parent du tibétain, le tamang appartient à la branche "gurung" de la section "bodaise" (*Bodish*) de la division "bodique" (*Bodic*) du sino-tibétain dans la classification de Shafer, une branche renommée "branche tamang" dans le présent ouvrage (suivant en cela la suggestion de Mazaudon 1978 reprise par Bradley 1997) du fait que les locuteurs des autres parlers de cette branche utilisent majoritairement pour se désigner eux-mêmes, comme les Tamang proprement dits, un nom dérivable d'une forme ancienne \*tamang. Les autres langues principales de cette branche sont le gurung, le thakali, et les parlers de Manang, langues avec lesquelles, quoique proches, il n'y a pas intercompréhension. Nous désignerons cet ensemble par les initiales des langues qui le composent, soit TGTM. Le tamang lui-même peut se diviser en deux groupes dialectaux, occidental et oriental. Les dialectes orientaux sont phonologiquement plus conservateurs, ayant conservé un canon syllabique avec consonnes finales et groupes de consonnes initiales, un schéma qui se simplifie progressivement d'Est en Ouest, pour aboutir en gurung à un canon CV.

Aucune de ces langues n'est documentée anciennement. A part quelques tentatives isolées pour écrire, à date relativement récente, et en alphabet tibétain, des histoires de clans en thakali, et quelques brefs textes dans les autres langues du groupe, ces langues sont restées orales. Les personnes lettrées l'ont été en langue tibétaine pour les usages religieux, ou en népali, la langue officielle indo-aryenne du Népal, pour l'administration et l'école. A date récente, des efforts importants ont été faits pour doter ces langues d'orthographe et de grammaire, en général en alphabet devanagari.

Toutes ces populations sont majoritairement paysannes: les Tamang le sont presque exclusivement, les Gurung ont parallèlement développé une tradition d'emploi militaire dans l'armée britannique, et les Thakali et surtout les Manangba sont traditionnellement des commerçants nomades de caravanes sur grandes distances. Chacun de ces groupes est endogame.

### Phonétique-Phonologie

Le tamang de l'Est, et particulièrement celui du bourg de Risiangku qui sert de référence pour cette présentation, a conservé presque intacte la structure phonologique qu'on peut reconstruire pour l'ensemble de la branche.

Les initiales du tamang se répartissent en trois points d'articulation sans affrication, labial, dental et vélaire, chacun avec trois séries, aspirée, non aspirée, et nasale; et deux points d'articulation fricatifs, dental sifflant, et rétroflexe à battement vibrant, qui ne comportent pas de nasales. Deux liquides, *r*, et *l*, la sifflante *s*, la

glottale **h**, et deux semi-voyelles, **j** et **w** complètent l'inventaire. Les groupes initiaux sont restreints aux occlusives labiales et vélares et à la nasale labiale qui peuvent être suivies des quatre sonnantes : **j**, **r**, **l**, et **w**. Les affriquées ne peuvent être suivies que des semi-voyelles, avec des restrictions. Les dentales n'acceptent aucune médiale à leur suite. Les cinq voyelles **i**, **e**, **a**, **o**, **u** opposent une longue et une brève en syllabe ouverte, une opposition très largement perdue dans les autres langues de la branche TGTM. Il existe des diphtongues et des triptongues. Les syllabes fermées ne connaissent ni voyelles longues ni polyptongues. Les finales sont, comme dans l'ensemble du tibéto-birman, réduites aux occlusives sourdes simples **p**, **t**, **k** et aux nasales correspondantes, aux liquides **r**, **l** et, marginalement, à la sifflante **s**.

Les quatre tons du tamang, numérotés de haut en bas de 1 à 4 dans la transcription, sont lexicalement attachés au lexème radical et portent phonologiquement sur le mot entier. Les morphèmes grammaticaux sont enclitiques et atones. Les tons des autres langues TGTM sont aussi des tons de mot.

Partout dans la branche TGTM, le système originel de deux tons s'est divisé en quatre tons par une bipartition, qu'on retrouve dans toute l'Asie, due à la confusion des consonnes initiales anciennement sourdes et sonores en une série unique non aspirée, qui s'oppose à une série aspirée. Le résultat dans toutes les langues du groupe est un trait tonal à indices phonétiques multiples, alliant hauteur et pente mélodique, caractères dynamiques, qualité de voix, avec, de manière redondante, conservation occasionnelle d'un voisement des occlusives aux tons anciennement de série basse. Phonologiquement l'origine historique du système tonal se manifeste par l'absence (neutralisation) de l'opposition d'aspiration sur les initiales des mots de série basse.

## Morphologie

Le tamang est de type suffixant. Seule la négation se présente comme un préfixe sur la racine verbale. Les morphèmes lexicaux ont de une à trois syllabes, les racines verbales et les morphèmes grammaticaux étant tous monosyllabiques.

La morphologie est très limitée. On ne note aucune variation des racines verbales en fonction du temps ni de l'aspect (à la différence du tibétain). Les morphèmes grammaticaux se limitent à des suffixes de temps/aspect/mode (TAM) sur les verbes, et des fonctionnels casuels sur les noms, ainsi que des particules discursives. Il n'existe pas d'accord entre sujet et verbe, ni entre les éléments du groupe nominal. Le suffixe casuel s'adjoint au dernier mot du groupe nominal avec lequel il forme un mot phonologique.

La dérivation et la composition sont pauvres, l'expression étant le plus souvent analytique, par exemple 'un chiot' est **<sup>1</sup>nakhi-la <sup>2</sup>kola** [chien-gén./enfant]. La quantification s'exprime facultativement dans le groupe nominal au moyen des numéraux, ou d'un collectif **-kate**, placés après le nom. Les autres quantificateurs fonctionnent comme des adverbes dans le groupe verbal **<sup>3</sup>lonpo <sup>3</sup>laɿman <sup>1</sup>kha-ci** [invités/beaucoup/venir-perf.] 'les invités sont venus en grand nombre' (plutôt que : 'il est venu beaucoup d'invités').

Le verbe d'une phrase finie comporte une racine verbale, éventuellement précédée de la négation, **<sup>3</sup>la** pour les impératifs et les optatifs, et **<sup>3</sup>a** pour les autres

formes, et suivie d'un suffixe de TAM. Certains temps/aspects comme le progressif emploient une forme composée avec la copule pour auxiliaire **'ca-pa-n 'mu-la** [manger-inf.-int./être-asp.] 'il est en train de manger'. Le duratif se tourne par une construction subordonnée **'kra-si <sup>2</sup>ci-pa** [pleurer-cons./rester-asp.] 'il pleure sans arrêt'.

La subordination se fait au moyen de formes participiales ou gérondives du verbe : **<sup>3</sup>bonpo 'kha-si <sup>3</sup>pu-ri 'ni <sup>3</sup>a-<sup>2</sup>mjaÑ-lai** [hôte/venir-cons./rizière/-loc./aller/nég-pouvoir-irr.passé] 'comme il est venu des visiteurs, nous n'avons pas pu aller aux champs'. Le verbe de la subordonnée ne porte pas les marques de TAM mais seulement un suffixe qui indique sa relation logique avec le verbe de la principale. Formellement il peut être à une forme nominale, suivie d'un suffixe de type casuel: **<sup>3</sup>kruÑ <sup>2</sup>khru-pa-ri <sup>2</sup>pit-cim-ro** [boyaux/laver-inf.-loc./envoyer-perf.-discours.rapporté] 'on dit qu'ils l'envoyèrent laver les boyaux'. Le suffixe **-pa** est à la fois la marque de l'imperfectif dans les propositions finies, et la marque des formes nominales du verbe, infinitif ou participe.

## Syntaxe et sémantique

L'ordre des mots de la phrase de base est Sujet-Objet-Verbe, avec un marquage casuel de type ergatif: **<sup>2</sup>naka-se <sup>3</sup>βap 'ca-ci** [poulet-erg./brède/manger-perf.] 'les poulets sont en train de picorer les brèdes!' (avec un perfectif à valeur inchoative). Il existe pourtant une grande latitude pour déplacer les éléments en fonction de leur rôle discursif, des anti-topiques étant aisément rejetés après le verbe, ou des éléments focalisés placés en position pré-verbale ou en tête de phrase: **<sup>2</sup>ai-la <sup>3</sup>mar-ka <sup>3</sup>niñ-nun <sup>2</sup>cuÑ-o <sup>3</sup>pi-pa 'Ña-i-mi** [toi-gén./ornement.en.or-foc./deux-int./vendre-impér./dire-imperf./moi-erg.-top.] 'c'est tes boucles d'oreilles dont je t'ai dit de vendre la paire, moi!' (et pas autre chose).

L'ordre des mots des éléments du syntagme nominal est : dém. + adj.1 + adj.2 + nom + numéral + {cas + part.} ou {part. + cas}. L'ordre relatif de la marque casuelle et de la particule dépend du statut tonal de cette dernière : atone, elle suit le cas, tonique, elle forme un mot séparé et porte le cas : **'the-se-mi** [il-erg.-top.] 'quant à lui', **'the <sup>3</sup>ca-se** [il/top.adversatif-erg.] 'mais lui'.

### Parties du discours

Les éléments lexicaux se répartissent en deux grandes classes : les noms qui peuvent se combiner avec les suffixes casuels et les verbes qui peuvent porter les marques de TAM, avec deux classes très peu fournies d'adjectifs et d'adverbes. Les très rares adjectifs (**'tar** 'blanc', **<sup>3</sup>caca** 'petit') diffèrent des verbes statifs par l'absence de suffixe. Le suffixe perfectif sur un verbe statif prend le sens inchoatif: **<sup>3</sup>ceñ-pa** [être.joli-p.p.] 'joli' **<sup>3</sup>ceñ-ci** [être.joli-perf.] 'Maintenant, c'est joli'.

Tous les modificateurs du nom, y compris les syntagmes au génitif et les propositions relatives sans tête, peuvent remplir toutes les fonctions du nom : **<sup>3</sup>mi-la <sup>3</sup>amom <sup>3</sup>rap-si <sup>3</sup>cin-ci** [personne-gén./maintenant/jouer-cons./terminer-perf.] 'son [magnétophone] s'est maintenant arrêté de jouer.' Les pronoms personnels **'Ña** 'je' **<sup>2</sup>ai** 'tu' **'the** 'il, elle' **'in** 'nous excl.' **<sup>3</sup>jaÑ** 'nous incl.' **<sup>2</sup>ai-ni** 'vous' **'then** 'ils, elles' et démonstratifs **<sup>2</sup>cu** 'ceci' **'oca** 'celà', complétés par un usage pronominal des mots **<sup>3</sup>mi**

'personne' et <sup>3</sup>ro 'compagnon', ne sont jamais employés pour référer de manière non marquée au sujet du discours. L'anaphore simple se fait par effacement du terme connu. Tout élément du discours peut ainsi être pronominalisé par zéro.

### Fonctions

Le marquage casuel est ergatif, le sujet du verbe intransitif étant non marqué, comme l'objet direct du verbe transitif. Les phrases di-transitives ont leur deuxième objet au datif. <sup>1</sup>am-se <sup>2</sup>kol'-ta <sup>1</sup>kan <sup>2</sup>khwaŋ-ci [mère-erg./enfant-dat./riz+abs./faire.manger-perf.] 'La maman a donné du riz à son enfant.' Certains verbes mettent régulièrement leur unique objet au datif. <sup>1</sup>mam-se <sup>2</sup>kol'-kat'-ta <sup>3</sup>paŋ-pa [grand.mère-erg./enfant-coll.-dat./gronder-imperf.] 'Grand-mère gronde les enfants'. La plupart des verbes d'expérience mettent l'expérient au datif : <sup>1</sup>Ŋa-ta <sup>2</sup>khaŋ-ci [je-dat./avoir.froid-perf.] 'j'ai froid'. Certains autres mettent l'objet du sentiment au datif et la personne qui ressent le sentiment à l'absolutif : <sup>1</sup>Ŋa-ta <sup>2</sup>loŋ-pa [je-dat./avoir.peur] 'il a peur de moi' (et non l'inverse).

La possession est indiquée par un suffixe génitif **-la**, à l'intérieur du groupe nominal, comme dans les constructions de prédicat d'existence : <sup>1</sup>Ŋa-la <sup>3</sup>came <sup>3</sup>niŋ <sup>1</sup>mu-la [je-gén./filles/deux/être-asp.] 'j'ai deux filles', ou d'identification <sup>1</sup>Ŋa-la-ka [je-gén.-foc.] 'c'est le mien'.

Les arguments périphériques du verbe sont marqués par les suffixes **-ri**, locatif-allatif, **-se** ablatif-instrumental, qui marque aussi l'ergatif, et **-then**, sociatif.

### Modes

L'assertion n'est marquée par aucun morphème spécifique. L'interrogation totale est généralement marquée seulement par une montée intonative : <sup>2</sup>ai <sup>3</sup>naŋkar <sup>1</sup>ni-pa ? [tu/demain/partir-imperf.] 'tu pars demain?'. Une particule interrogative **-wa** ou **-ki** (cette dernière un emprunt du népali) peut terminer la phrase : <sup>3</sup>me <sup>1</sup>mama-i <sup>1</sup>ni-ci-wa ? [vaches/femelles-aussi/partir-perf.-Q.] 'est-ce que les vaches adultes sont parties aussi?' Pour focaliser la question sur un élément, on fait suivre cet élément de **-wa** : <sup>1</sup>peŋma-se-wa <sup>3</sup>ŋot-ka-ci-m ? [Pema-erg.-Q./appeler-directionnel-perf.-part.] 'est-ce Pema qui est venu l'appeler?'. Dans une question partielle, le mot interrogatif se met à la place de l'élément questionné <sup>2</sup>ani <sup>2</sup>khaima <sup>1</sup>ni-pa-ro [tante/quand/partir-imperf.-discours.rapporté] 'Quand Tatie dit-elle qu'elle part?'

### Subordination

La proposition relative précède le nom qui la gouverne sans intervention de pronom relatif ou d'autre marque de dépendance. A la différence du tibétain ou du tamang occidental, la relative en tamang oriental ne porte pas de génitif : <sup>3</sup>ot <sup>2</sup>pwi-pa <sup>3</sup>mi [charge/porter-p.p./homme] 'un porteur'. Il n'y a aucune restriction sur les fonctions qu'on peut relativiser en tamang, par exemple un génitif de matière dans : <sup>1</sup>choŋ <sup>1</sup>khrim-pa <sup>1</sup>salki [corde/tresser-p.p./nom.de.plante] 'l'*Eulaliopsis binata* dont on fait des cordes'.

Les sujets propositionnels sont construits comme des topiques, ou anti-topiques, des propositions principales: <sup>1</sup>tiŋla <sup>3</sup>niŋ-ra <sup>2</sup>som-ra <sup>1</sup>ta-ci <sup>1</sup>Ŋa <sup>1</sup>chiai-pa-m [hier/deux-jour/trois-jour/être-perf./je/être.prêt-inf.-top.] 'hier ça faisait déjà deux ou trois jours que j'étais prête'.

Les complétives objets des verbes 'dire, penser' se forment comme des citations quasi-directes reliées au verbe principal par un mot de liaison formé du verbe 'dire' sous une forme participiale: **²paisa ³naŋkar ³pa-u ³pi-si ³pi-m** [argent/demain/apporter-impér./dire-cons./dire-asp.] 'il a dit que tu lui apportes l'argent demain'.

La juxtaposition de deux propositions peut être employée pour exprimer une modalité **¹ni-la ¹ta-la** [aller-irr./se.produire-irr.] 'il ira peut-être', ou pour une phrase complément d'un verbe de modalité: **¹ni-la ¾man-pa** [partir-irr./désirer-imperf.] 'je veux partir'.

La construction de tous les autres types de subordonnées se fait par le truchement d'une forme non-finie du verbe, suivie dans certains cas de marques casuelles, ou de particules de topique/focus qui ont été grammaticalisées dans cet emploi. Le but par exemple, s'exprime par un verbe à la forme en **-pa** suivie du locatif (voir ci-dessus **²khru-pa-ri** 'pour laver'). La modalité de 'pouvoir' emploie cette construction en alternance avec la racine nue du verbe: **²ai-se ²pwi(-pa-ri) ²kham-la?** [tu-erg./porter(-inf.-loc.)/pouvoir-irr.] 'seras-tu capable de le porter?'

Les causatives se forment soit avec la racine nue suivie du verbe **²puŋ** 'causer, permettre': **¹ni ¾ta ²puŋ-o** [aller/nég./permettre-impér.] 'ne le laisse pas partir!', soit par une subordonnée de manière suivie du verbe 'faire': **²ani-kat'-se-nun ²thai-na ¹la-u** [nonne-coll.-erg.-aussi/entendre-de.sorte.que/faire-impér.] 'informe aussi les nonnes!'

La simultanéité dans le temps s'exprime avec le suffixe **-ma**, qui peut être suivi d'une marque de topique pour ajouter une relation logique avec la principale : **³a-¹kha-ma-m, ¾mai ¹ni-ci** [nég.-venir-simult.-top./chercher/aller-perf.] 'comme il ne venait pas, ils allèrent le chercher'. La manière prend le suffixe **-na** : **²mren-na ¹ca-ci** [rassasier-de.sorte.que/manger-perf.] 'il mangea son saoul'.

L'antériorité ou la cause s'exprime avec le suffixe **-si** : **¹nana ¹kha-si ¹capasai ³ŋjo-si ¹ca-ci** [soeur.aînée/venir-cons./nourriture/cuire-cons./manger-perf.] 'notre soeur étant arrivée, nous fîmes la cuisine et nous mangeâmes' (ou bien, puisqu'aucun rappel des actants ne s'exprime, 'sa soeur arriva, fit la cuisine et mangea'). Le suffixe d'antériorité **-si**, comme le perfectif **-ci** des principales, est incompatible avec la négation. Une causalité négative, ou une action antérieure négative, se tourne par la négation d'une subordonnée de manière : **²nam ³a-¹kha-na, ¾pu ³su ³a-²mjaŋ-lai** [pluie/nég-venir-de.sorte.que/rizière/planter/nég.-pouvoir-irr.passé] 'comme il n'a pas plu, nous n'avons pas pu transplanter le riz', dont la forme affirmative serait : **²nam ¹kha-si, ¾pu ³su ²mjaŋ-ci**.

Les conditionnelles se forment avec un suffixe **-sa** auquel sont adjointes, de manière figée, la marque de topique pour le conditionnel simple : **²nam ¹kha-sa-m ¹ŋa ³a-¹kha** [pluie/venir-si-top./je/nég.-venir] 's'il pleut, je ne viendrai pas', et l'une ou l'autre de deux marques de focus et d'intensification pour les conditionnels emphatiques et contrefactuels : **²nam ¹kha-sa-i-nun** [pluie/venir-si-aussi-même] 'même s'il pleut', **¹sar ¹juŋ-sa ¹ka ¾mrai-sai** [fumier/verser-si/foc./gonfler-cond.] '(c'est) si tu avais mis du fumier (que) ça aurait poussé!'

## Structure de l'information

Comme on vient de le voir, les marques de topique et focus, grammaticalisées sont intégrées à la grammaire. Elles sont aussi très opérationnelles dans la structuration du discours, et c'est sur elles que repose souvent l'expression des relations logiques entre propositions plutôt que sur des subordonnants.

## Lexique

La majeure partie du lexique et surtout du lexique usuel de base est de source tibéto-birmane. De nombreux mots savants du domaine philosophique et rituel sont empruntés au tibétain; le vocabulaire technique et administratif moderne est emprunté au népali, et par son intermédiaire au sanscrit, au persan et à l'anglais.

Des mots grammaticaux se sont infiltrés à partir du népali en même temps que certaines constructions, ainsi le morphème *bhanda*, emprunté au népali, qui marque le standard dans une comparaison.

Le système numéral à base vingt est bien conservé malgré la pression décimale de ses deux grands voisins, le népali, et le tibétain classique (plusieurs formes de tibétain parlé, comme le dzongkha, langue nationale du Bhoutan, conservent encore des systèmes vigésimaux). Les nombres sont formés suivant la syntaxe ordinaire de la langue avec l'ordre déterminé-déterminant :  $\frac{3}{4}$ pokal  $\frac{3}{4}$ niñ [vingtaine/deux] 'quarante',  $\frac{3}{4}$ pokal  $\frac{3}{4}$ niñ-se  $\frac{2}{1}$ cukkrik [vingtaine/deux-abl./onze] 'cinquante et un' etc.

## Bibliographie

Everitt, Fay, 1973, Sentence patterns in Tamang, in R. Trail, ed., *Patterns in Clause, Sentence and Discourse in selected languages of India and Nepal*, SIL, University of Oklahoma, vol. 1, 197-234.

Mazaudon, Martine, 1973, *Phonologie du tamang*, Paris, SELAF.

--, 1978, Consonantal mutation and tonal split in the Tamang sub-family of Tibeto-Burman, *Kailash* 6/3: 157-179 (Kathmandu, Népal).

--, 2003, Tamang, in G. Thurgood et R. LaPolla, *The Sino-Tibetan Languages*, Londres et New York, Routledge, 291-314.

Taylor, Doreen, 1973, Clause patterns in Tamang, in A. Hale et D. Watters, eds., *Clause, Sentence and Discourse Patterns in selected languages of Nepal*, SIL, University of Oklahoma, vol. 2, 81-174.